

L'ORIGINE DU SURNOM DES BIANLOUPS

Il est difficile de garantir une origine certaine à ce sobriquet conservé jusqu'à nos jours par les habitants de DOGNEVILLE. Sans faire de grandes recherches j'en ai déjà trouvé deux versions assez différentes l'une de l'autre. Chacun pourra ainsi choisir celle qui lui convient le mieux. En ce domaine la rigueur historique n'est peut-être pas fondamentale.

La première a été publiée par « La Revue Populaire Lorraine » en avril 1978. Cette version a été communiquée par Madame JACQUEMIN, épouse du fils de l'ancien meunier du village.

« A une époque déjà ancienne, les garçons des villages voisins venaient fréquemment voir les filles de DOGNEVILLE. Naturellement cela ne plaisait pas trop aux jeunes de cette dernière commune. Aussi décidèrent-ils d'agir pour y mettre un holà. Avertis de l'arrivée imminente d'une bande de garçons d'un autre village, ils allèrent à leur rencontre et se cachèrent dans la forêt à proximité du chemin que leurs concurrents devaient emprunter. Les chemises blanches promptement enlevées et mises sur leur têtes devaient suffire à les effrayer. C'est ce qui se produisit effectivement. En apercevant « les montres » les autres se mirent à crier en chœur : « Sauvons nous ! Sauvons nous ! Voici des bians loups ». Et le surnom serait resté ».

Le bulletin municipal de DOGNEVILLE de l'année 1980 relate une histoire tout à fait différente.

« J'ai vu in loup, ité to bian ! (j'ai vu un loup, il était tout blanc !)

C'est ce qu'aurait déclaré à ses parents la jeune Constance BONMARCHAND en se réveillant à l'aube d'une froide journée de l'hiver rigoureux de 1860. La neige était tombée abondamment et les loups affamés venaient rôder jusqu'auprès des habitations.

Cette nuit là donc, la jeune Constance, qui habitait la dernière petite maison de la rue de JEUXEY, venait de se coucher dans sa chambre qui donnait sur l'arrière de sa demeure. Bien qu'emmitouflée dans ses couvertures et tenaillée par le sommeil, elle est cependant attirée par d'étranges bruits venant de l'extérieur. Une sorte de cri plaintif et même des grattements contre les persiennes de la fenêtre qui ouvrent au niveau du jardin. Inquiète, mais poussée par une curiosité toute naturelle, s'armant de tout son courage, notre demoiselle entreprit donc d'y voir de plus près. Mais pour voir, elle vit. A l'extérieure, un magnifique clair de lune sur un épais tapis de neige immaculée, brillait de mille rayons, confondant tout dans une lumière blanchâtre. Y compris un loup transi qui se trouvait là cherchant une quelconque victuaille. Quelle vision ! Un loup tout blanc !... Cette vision était peut être un peu forte, en effet, pour une encore toute jeune fille. Mais après tout, elle était en sécurité et il n'était pas utile de réveiller tout le monde.

« Mis à part sa couleur, ce n'est pas le premier loup qui rôde et il sera encore temps d'en parler demain matin » !

Ce qu'elle fit dans le patois de l'époque : « J'ai vu in loup, ité to bian » ! L'expression fit beaucoup rire ses parents. Lesquels, on le devine facilement, s'empressèrent de la raconter à leurs voisins. Très vite elle courut les rues de DOGNEVILLE et même des villages voisins.

Le temps a passé, Constance a grandi. Elle s'est mariée à un certain Joseph GREMILLET, oncle de Jean GERARD, ancien boucher du village. Elle est devenue plus tard grand'mère de Madame Georges PERNOT qui réside rue de Brunôve et qui, insistant sur la véracité des faits a bien voulu les raconter.

Voici donc comment, depuis plus d'un siècle, DOGNEVILLE serait devenu le pays des loups blancs et nous, ses habitants natifs ou adoptifs, des BIAN LOUPS ».